

# L'association Samba Résille et la saison Kairos

## I. Présentation de l'association Samba Résille

### 1. Une association culturelle engagée et inclusive

**Samba Résille** est une association culturelle créée en 1992. Agréée éducation populaire et jeunesse, elle s'adresse à tous les publics : adultes, jeunes, mais aussi personnes en situation de handicap sensoriel et/ou mental.

Ses activités sont multiples : ateliers de musique et de chant brésiliens, concerts, expositions, résidences artistiques, formations professionnelles, ainsi que des projets européens et internationaux.

Depuis sa création, l'association fonde son action sur les valeurs de la **diversité culturelle**, telles qu'énoncées dans la Déclaration universelle de l'UNESCO. La culture y est pensée non comme un produit de consommation, mais comme un **levier d'émancipation, de lien social et de citoyenneté**.

### 2. Un lieu vivant au cœur de Toulouse

En 2004, Samba Résille ouvre le **Centre d'Initiatives Culturelles et Citoyennes**, situé rue Roquelaine à Toulouse. Ce lieu est décrit comme polymorphe et accessible :

- un espace de rencontres et de convivialité,
- un lieu populaire et non institutionnel,
- un espace d'expression artistique, de démocratie participative et d'exercice citoyen.

Rénové et rouvert en septembre 2020, ce centre permet aujourd'hui :

- d'accueillir davantage de projets artistiques, culturels et citoyens,
- de renforcer la professionnalisation des acteurs culturels,
- d'assurer un rayonnement local, européen et international.

### 3. Une plateforme d'expérimentation et de professionnalisation

Samba Résille défend une vision selon laquelle **tout artiste est avant tout amateur** et où les pratiques culturelles constituent un ciment essentiel de la cohésion sociale.

L'association agit comme une **passerelle** :

- vers l'épanouissement personnel,
- mais aussi vers une possible professionnalisation dans les métiers du spectacle.

Elle favorise l'expérimentation, l'autonomie, la coopération et la création de réseaux solidaires entre acteurs culturels, éducatifs et citoyens.

### 4. Du local à l'international

Depuis plusieurs années, Samba Résille développe fortement ses projets européens et internationaux, notamment grâce au programme Erasmus+.  
Elle coordonne aujourd'hui :

- un **Consortium éducation des adultes**,
- un **Consortium Corps Européen de Solidarité (CES)**, garantissant la pérennité des mobilités jusqu'en 2027.

Elle a également créé un parcours spécifique : « **Mon Engagement local et européen** », qui accompagne les personnes souhaitant développer des projets de coopération interculturelle à dimension européenne.

## II. La saison Kairos : une odyssée culturelle et citoyenne

### 1. Le sens de Kairos

La saison **Kairos** s'inspire d'un concept grec ancien : le **temps opportun**, celui du geste juste accompli au bon moment.

Contrairement au temps linéaire (Chronos) ou à l'éternité immuable (Aiôn), Kairos ouvre la voie à des **choix porteurs de sens et de transformation**.

Dans un contexte méditerranéen marqué par des tensions géopolitiques, environnementales et culturelles, Samba Résille choisit de proposer une **odyssée collective**, sensible et inventive, pour faire émerger de nouveaux récits et alliances.

La culture y est pensée comme une **écologie relationnelle**, permettant de développer des « capacités » au sens du philosophe **Amartya Sen** et de rendre effectifs les droits culturels dans des territoires concrets.

## III. Philoxenia : l'hospitalité comme principe central

### Une hospitalité active

Le premier axe de la saison, **Philoxenia (hospitalités)**, place l'accueil au cœur du projet. Face à la montée des replis identitaires et de la xénophobie, Samba Résille affirme une **responsabilité collective** : garantir une hospitalité active, respectueuse et éthique.

Il s'agit de permettre aux cultures de circuler **sans appropriation**, par la coopération, la co-construction et la reconnaissance des cultures sources.

## IV. Une semaine phare au cœur de la saison

Du **20 au 27 février 2026**, Samba Résille organise une semaine intense autour des grandes thématiques de Kairos :

- les arts et les géosciences,
- le corps comme territoire politique,

- la place des femmes dans la musique.

Deux artistes brésiliennes, Karla da Silva et Elaine Lopes, partageront leur regard sur l'héritage du samba du Brésil à l'Europe.

La semaine comprendra notamment :

- une soirée d'ouverture théâtrale,
- des formations et masterclass,
- une exposition-conférence sur la formation géologique de la Méditerranée,
- une création artistique collective,
- une grande soirée partenaires et concert de samba.

## V. Inclusion, droits culturels et transformation des pratiques

La saison Kairos intègre également une réflexion de fond sur :

- les violences sexistes et sexuelles (VSS),
- l'inclusion des personnes en situation de handicap,
- la lutte contre le validisme et les discriminations.

Des formations en éducation populaire, initiées avec l'organisation La Petite, seront prolongées et diffusées plus largement lors de la saison 2025-2026, avec :

- des ateliers sur les droits culturels,
- une nouvelle charte d'accueil,
- un protocole VSS.

## VI. Une coopération internationale : Super Onda

Enfin, dans le cadre de la saison croisée France–Brésil **Super Onda**, Samba Résille engage une coopération avec le **Museu do Samba**.

En novembre 2025, une équipe de quinze personnes se rendra à Rio de Janeiro pour interroger ses propres pratiques culturelles à la lumière des débats sur les mémoires, les dominations et les droits culturels, dans le contexte du Mois de la Conscience Noire.

## Résumé bref

**Samba Résille** est une association culturelle toulousaine engagée dans l'éducation populaire, l'inclusion et la diversité culturelle. À travers son lieu, ses actions locales et ses projets européens et internationaux, elle utilise la culture comme outil de lien social, d'émancipation et de citoyenneté.

La **saison Kairos** propose une odyssée artistique et politique autour de l'hospitalité, des droits culturels, de l'éthique interculturelle et de l'inclusion, en Méditerranée et au-delà, afin d'« habiter le monde autrement ».

# Les travaux d'aiguilles dans les luttes féministes

## De l'asservissement domestique à l'arme militante

### Introduction

Pendant des siècles, les travaux d'aiguille : couture, broderie, tricot, dentelle, tapisserie, ont été considérés comme des activités féminines naturelles, discrètes et domestiques. Ils ont souvent servi à enfermer les femmes dans un rôle de patience, de silence et de service. Pourtant, loin d'être neutres, ces pratiques sont profondément liées à l'histoire sociale, politique et symbolique des femmes.

À travers le temps, les travaux d'aiguille ont été à la fois **des outils d'oppression, des moyens de survie, des espaces de création**, mais aussi **des formes de résistance et de lutte féministe**. Aujourd'hui, ils connaissent un renouveau militant spectaculaire, notamment à travers la broderie féministe et le *craftivisme*, qui détournent ces pratiques traditionnelles pour en faire des instruments de contestation politique.

## I. Une pratique féminine ancestrale entre tradition et assignation sociale

### 1. Une histoire ancienne et prestigieuse

La broderie remonte à l'Antiquité et témoigne du savoir-faire des peuples méditerranéens. Dès le Moyen Âge, elle est pratiquée par les femmes de la noblesse et de la cour. Elle sert à orner les vêtements, à décorer des objets religieux et à raconter des récits historiques.

Un exemple célèbre est la tapisserie de Bayeux, réalisée au XI<sup>e</sup> siècle, qui est en réalité une broderie monumentale. Longtemps attribuée à des ateliers masculins, elle est aujourd'hui souvent associée au travail de femmes, notamment à Mathilde, épouse de Guillaume le Conquérant.

Au fil des siècles, la broderie devient un marqueur social : à partir du XV<sup>e</sup> siècle, le point de croix se généralise et s'impose comme un pilier de l'éducation des jeunes filles de bonne famille. Elles brodent pour apprendre la patience, l'obéissance et la minutie, mais aussi pour préparer leur trousseau de mariage.

### 2. Corps, religion et morale

Les travaux d'aiguille sont également liés à la religion. Au Moyen Âge, des femmes comme Judith, Berthe de Roussillon ou Adélaïde, épouse d'Hugues Capet, brodent des vêtements liturgiques, des nappes d'autel ou des chapes religieuses.

La couture s'inscrit alors dans une dialectique entre **corps et âme** : elle est un travail manuel mais aussi un acte spirituel, censé discipliner le corps féminin et l'orienter vers la dévotion et la pureté.

Dans les romans de chevalerie, les héroïnes brodent en mêlant fils précieux et cheveux de l'être aimé, révélant un rapport charnel, intime et symbolique au fil et à l'aiguille.

## **II. De la domesticité bourgeoise à l'exploitation industrielle**

### **1. La couture comme idéal féminin bourgeois**

À partir du XVIII<sup>e</sup> et surtout du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'essor de la bourgeoisie, la broderie n'est plus tournée vers la gloire de Dieu mais vers la satisfaction de l'époux et l'ordre du foyer. Jean-Jacques Rousseau, dans *Émile*, affirme que les filles apprennent volontiers à tenir l'aiguille, car cela leur permettra plus tard de se parer pour leur mari. La couture devient un outil de moralisation et de contrôle social.

Les manuels d'enseignement ménager du début du XX<sup>e</sup> siècle renforcent cette vision : la couture, comme la cuisine, est présentée comme une vertu féminine essentielle, destinée à maintenir la femme et l'homme dans le foyer. Les jeunes filles apprennent à coudre gratuitement pour la famille, au nom de l'amour et du devoir.

### **2. L'exploitation des ouvrières du textile**

Parallèlement, les femmes sont massivement employées dans l'industrie textile. L'arrivée de la machine à coudre au XIX<sup>e</sup> siècle bouleverse leur condition : trop chère pour les ouvrières, elle est utilisée dans les prisons et les couvents, provoquant une concurrence insoutenable. Les femmes travaillent alors jusqu'à douze heures par jour dans des conditions effrayantes, décrites dès 1837 par Villermé.

Des figures comme Julie Guérin, dentellière à Alençon, illustrent la mystique du travail féminin : un labeur exténuant, vécu comme un sacrifice, souvent au détriment de la santé et de la vie elle-même. Cette logique de mortification marquera profondément les générations suivantes.

## **III. Couture, féminisme et luttes sociales au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles**

### **1. Naissance d'une conscience féministe**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les couturières deviennent des actrices majeures des luttes sociales. Lors du Congrès ouvrier de Marseille en 1879, sur cinq femmes déléguées, quatre sont couturières.

Elles revendiquent l'instruction, le droit au travail, l'organisation syndicale et même le droit de vote. La couture, loin d'être un simple loisir, devient un point d'entrée vers la conscience politique et féministe.

### **2. Rejet et réappropriation au XX<sup>e</sup> siècle**

Dans les années 1920, certaines féministes rejettent les travaux d'aiguille, perçus comme des symboles de l'asservissement féminin. Pourtant, à partir des années 1960-1970, avec la

résurgence des mouvements féministes, notamment aux États-Unis, on assiste à une réappropriation de ces pratiques.

Les quilts (couvertures en patchwork), réalisés par des femmes immigrées, deviennent des supports de mémoire, de solidarité et d'expression collective. Les séances de *quilting* sont des espaces de parole, d'échange et de soutien entre femmes isolées.

## Les quilts, entre tradition, mémoire et art engagé

### Définition et nature du quilt

Un **quilt**, que l'on appelle aussi *courtepointe* ou *patchwork*, est un objet textile généralement composé d'au moins trois couches : un dessus fait de pièces de tissu assemblées, un rembourrage et un dessous. Traditionnellement, ces pièces de tissu proviennent de **chutes textiles ou de vieux vêtements recyclés**, ce qui faisait de ce travail un acte utile, domestique et lié à l'économie familiale.

À l'origine, ces couvertures servaient surtout à **garder le corps au chaud**, mais au fil du temps elles se sont transformées en un support culturel, social et artistique capable de transmettre des récits, des identités et des mémoires collectives.

### Quilting bees : une pratique collective

Le terme "**quilting bee**" désigne une réunion de couturières qui se rassemblent pour assembler ensemble les pièces d'un quilt. Cette pratique sociale ne se limite pas à la couture : elle est un moment de partage, de transmission intergénérationnelle, et de solidarité féminine.

Dans différents contextes historiques, ces moments collectifs ont servi à renforcer les liens communautaires et à faire vivre une tradition souvent transmise de mère en fille, ou entre voisins.

## L'exemple afro-américain : le Gee's Bend Quilt Collective

Un des cas les plus célèbres dans l'histoire du quilting est celui des **courtepointières de Gee's Bend**, un petit village afro-américain dans l'Alabama (États-Unis).

- Cette tradition textile y est pratiquée depuis **le XIX<sup>e</sup> siècle** et a traversé **quatre à cinq générations** de femmes, souvent créant des pièces à partir de vieux vêtements et textiles récupérés.
- Les quilts de Gee's Bend ont d'abord été conçus comme des objets **utilitaires**, mais ils ont progressivement été reconnus comme des **œuvres d'art** à part entière après des expositions majeures dans des musées américains au début des années 2000.
- Leur style se distingue par des **motifs audacieux, des couleurs contrastées**, une grande liberté formelle et une approche souvent improvisée du patchwork.

Au-delà de l'aspect visuel, ces quilts portent aussi **des traces de l'histoire sociale de la communauté** : ils racontent à la fois la vie quotidienne, les liens familiaux, la mémoire des

ancêtres, et parfois même des dimensions spirituelles (par exemple lorsqu'ils incorporent des vêtements de personnes décédées).

L'histoire des femmes de Gee's Bend s'inscrit aussi dans le contexte plus large de l'**histoire afro-américaine**, depuis l'après-guerre de Sécession jusqu'au mouvement des droits civiques, en passant par des périodes de grande pauvreté et d'exclusion économique.

## **Le quilt comme instrument de narration et d'engagement**

Chez certaines artistes contemporaines, le quilt devient plus qu'un objet textile : **il sert d'outil narratif et politique.**

Un exemple emblématique est l'œuvre "**Sunflowers Quilting Bee at Arles**" de *Faith Ringgold* (1991).

- Dans cette pièce, l'artiste afro-américaine met en scène **huit femmes noires historiques** réunies autour d'un quilt dans un champ de tournesols à Arles (France), près de la Provence.
- L'œuvre mêle **peinture, textile et texte manuscrit** pour raconter une histoire fictive de solidarité, de création collective et de lutte pour l'émancipation.
- Le quilt y devient un **support narratif** : une image mais aussi une histoire écrite, qui associe mémoire afro-américaine, féminisme et réinvention artistique.
- En plaçant ces femmes noires au centre d'une scène d'inspiration post-impressionniste (avec en arrière-plan la figure de Vincent van Gogh), Ringgold **renverse les hiérarchies historiques de l'art** et questionne l'absence des voix marginalisées dans les récits dominants de l'histoire de l'art.

Ainsi, pour elle, le quilt dépasse sa fonction utilitaire : il devient **une œuvre d'art engagée**, un "livre ouvert" qui donne à voir et à lire des mémoires invisibilisées.

## **L'héritage du quilt**

Le quilt, dans ses formes historiques et contemporaines, incarne une riche intersection entre **art, culture, mémoire et politique**. D'un objet de la vie quotidienne à un support esthétique et narratif, il illustre comment une pratique domestique peut devenir un **vecteur puissant de récit collectif, d'affirmation identitaire et d'expression artistique**.

## **IV. La broderie féministe contemporaine : détourner les codes**

### **1. Broder comme acte de subversion**

Depuis les années 2010, et particulièrement depuis 2015, un renouveau radical de la broderie féministe s'opère. De jeunes femmes investissent les réseaux sociaux pour partager des œuvres brodées représentant des slogans féministes, des insultes revendiquées, des utérus, des vulves et des clitoris.

Il s'agit de détourner un outil historiquement oppressif pour en faire un moyen d'expression politique. Le contraste entre la finesse du point de croix et la violence des mots ou des images renforce la puissance du message.

## **2. Nommer pour exister : corps, langage et visibilité**

Dans une société où 66 % des femmes n'emploient pas spontanément le mot « vagin » pour parler de leur propre corps, broder des mots comme « vulve » ou « clito » devient un acte militant.

Comme l'affirme le blog féministe *A Mighty Girl*, le langage est empouvoirant : nommer, c'est rendre visible et légitime.

Des artistes comme Zouli Dery brodent des tétons pour contourner la censure d'Instagram, qui interdit les tétons féminins mais autorise les masculins. Le corps féminin est ainsi montré pour ce qu'il est : multiple, imparfait, poilu, changeant, vivant.

# **V. Le craftivisme : la contestation douce comme stratégie politique**

## **1. Une alternative à la violence politique**

Dans un contexte mondial où manifester est devenu une pratique à risque : des émeutes post-électorales en Bolivie aux mouvements de Hong Kong, des Black Lives Matter aux Gilets jaunes, certaines militantes cherchent d'autres formes de lutte.

C'est dans ce cadre qu'émerge le *craftivisme*, contraction de *craft* (artisanat) et *activism*. À Brooklyn, des militantes cousent les tweets les plus choquants de Donald Trump pour les rendre tangibles, mémorables et critiques.

## **2. Sarah Corbett et le « gentle protest »**

La figure centrale de ce mouvement est Sarah Corbett, fondatrice du *Craftivist Collective*. Influencée par le militant anti-apartheid Steve Biko, elle théorise le « gentle protest », une contestation lente, réfléchie et non violente.

Plutôt que d'affronter frontalement l'adversaire, il s'agit de le toucher émotionnellement. Ainsi, des mouchoirs brodés avec des messages personnalisés ont permis d'obtenir une augmentation de salaire pour 50 000 employés d'une grande entreprise.

## **3. Une lignée historique de luttes féminines**

Le craftivisme s'inscrit dans une longue tradition : des suffragettes anglaises brodant leurs slogans aux bonnets phrygiens révolutionnaires, jusqu'au *pussy hat* rose porté par des centaines de milliers de femmes lors des marches anti-Trump en 2017.

Des projets comme *Tiny Pricks*, lancé à New York, rassemblent des milliers de citations brodées, exposées aujourd'hui dans des musées textiles. La broderie devient ainsi une archive politique et une forme de manifestation permanente.

## Conclusion

Les travaux d'aiguilles illustrent ainsi une transformation profonde : longtemps instruments d'assignation domestique et de contrôle social, ils ont été progressivement réappropriés par les femmes comme des outils d'expression, de mémoire et de lutte. De la broderie médiévale aux quilts engagés, jusqu'au craftivisme contemporain, ces pratiques révèlent une capacité à détourner des gestes hérités pour en faire des actes politiques. Elles montrent que la création textile n'est pas seulement décorative ou utilitaire, mais qu'elle peut devenir un langage à part entière, capable de raconter des histoires invisibilisées, de revendiquer des droits et de faire émerger des solidarités.

Ce déplacement du sens, de l'intime au politique, entre en résonance directe avec la démarche de Samba Résille. Comme les pratiques textiles féministes, l'association considère la culture non comme un simple produit, mais comme un espace de relation, de transmission et d'émancipation. À travers ses actions, elle valorise des formes artistiques parfois marginalisées, favorise la co-construction et crée des espaces où chacun peut prendre part à la création collective.

La saison Kairos prolonge cette réflexion en invitant à «habiter le monde autrement». À l'image du fil qui relie, assemble et transforme, les projets portés par Samba Résille tissent des liens entre les personnes, les cultures et les disciplines. Ils s'inscrivent dans ce moment opportun ( le kairos ) où l'art devient un moyen d'agir, de comprendre les enjeux contemporains et de construire des formes d'hospitalité et de résistance. Ainsi, des gestes aussi simples que coudre ou broder rejoignent une dynamique plus large : celle d'une culture vivante, engagée et profondément politique.